

ANEEB 2012

Identité culturelle et développement



**Séminaire à Salémata, mai 2012 et 48 heures de
l'ANEEB, juillet 2012**

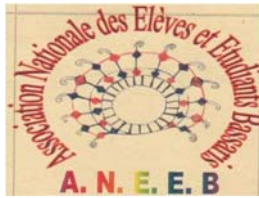


Table des matières

Allocutions

Nestor Bianquinch, président de l'Association National des Elèves et étudiants Bassari (ANEEB) 1

Mme Ute G. Bocandé
la représentante adjointe de la Fondation Konrad Adenauer 3

Contribution

Pasteur Nicodème Biesse
Exposé de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari à l'occasion des Journées culturelles 20126

Justin Thiarouna Bidiar
L'ANEEB entre hier et aujourd'hui.12

Samuel Kaly Boubane
L'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari comme structure de conservation et de développement de valeurs positives pour les jeunes Bassari 17

Papis Ba
Le rôle du mouvement associatif dans le processus de développement20

Paulin Yera Bindia
Repenser le Développement ; Que signifie « développement » ?.....23

Rapports sur la manifestation

Emanuel Yéra Boubane
Rapport des activités du séminaire26

Papis Ba
Rapport des 48 Heures de l'ANEEB (13-14 juillet 2012)30

Casimir Tendeng
Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari.....32

Victor Tama BONANG
Synthèse sur les deux sujets de la conférence36

Presse39



Journée des portes ouvertes de la FKA et de ses partenaires, mercredi 27 juin 2012. Communiqué de NESTOR BIANQUINCH, président de l'Association Nationale des Elèves et étudiants Bassari (ANEEB).

Mesdames et Messieurs,

Chers partenaires de la FKA,

Je me sens submergé de joie de me retrouver en ces moments forts avec tous les partenaires de la FKA. Et à cette occasion, permettez-moi de lui souhaiter un merveilleux jubilé d'or.

50 ans de coopération internationale est vraiment magnifiable, surtout que ce nombre d'années se justifie par l'exercice pur et pratique de la promotion de la démocratie et de la participation de tous les citoyens dans tous les secteurs de la vie. En effet, j'ose croire qu'un partenariat ayant vécu dans divers espace et aussi longtemps, n'aurait aucune raison de subsister s'il n'était pas teinté d'éthique de développement dans son fonctionnement. De ce fait, l'heure est au rendez-vous, que nous partenaires de la FKA, trouvions les voies et moyens qui puissent consolider nos liens afin de maximiser les chances de développement, des groupes sociétaux en général et du Sénégal en particulier, dans tous les domaines.

Parler aujourd'hui des acquis et des réussites de notre partenariat avec la FKA, me pousse singulièrement à évoquer notre statut d'origine.

L'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari (ANEEB) a été créée en 2005 par un groupe de jeunes étudiants de l'époque. Elle a pour but de faire face aux nombreuses difficultés scolaires et étudiantes que rencontre le Bassari, à savoir, le désistement précoce de l'étude supérieure ou l'abandon, l'intégration des nouveaux bacheliers dans l'espace universitaire. Aussi, elle s'active à instaurer une relation dynamique de solidarité entre ses membres, à participer à l'encadrement de ceux-ci, de témoigner d'une identité culturelle Bassari au Sénégal car elle est méconnue par un grand nombre de citoyens sénégalais. En effet, faute de ne pas être connus, certains Bassari partent jusqu'à renier leur appartenance en se réclamant d'une autre. Pour faire face à ceci, l'association est par excellence, l'Ambassadrice de la culture Bassari au cœur de la modernité. Elle est composée de différentes branches notamment celle de Dakar, de Tambacounda, de Kédougou et de Salémata. Elle intervient également dans toutes les zones où se trouve une communauté Bassari.

Nous Aneebois, étions profondément motivés pour parvenir à réaliser les objectifs que nous nous étions fixés, cependant, nos moyens étaient très faibles.

Par ailleurs, en côtoyant la FKA, nous avons pu outiller d'une certaine manière pour mieux mener la tâche que nous nous sommes librement prescrite. En effet, grâce à la FKA, nous avons pu faire un certain nombre d'activités qu'on pourrait nommer : l'organisation des journées culturelles en mai 2010, 2011, 2012 à Salémata et en décembre 2010 à l'Université Cheikh Anta Diop, des simulations parlementaires en 2010 à Kédougou et en 2011 à Dindéfelo, une publication d'un single d'un groupe de rap de jeunes Bassari dénommé UNITED BROTHERS en décembre 2011, ici



même à la FKA, un séminaire sur l'identité culturelle Bassari à salémata avec la présence de toutes les branches de l'Association en mai 2012. Il est bien aussi de noter que certains membres de l'ANEEB aussi, bénéficient de bourses scolaires qui leur permettent de faire des formations professionnelles ou des recherches. Et en guise d'annonce, nous avons en programme, demain 28 mai, une projection de film culturelle dans ces locaux et une journée culturelle qui se fera le 13 juillet à l'Université Cheikh Anta Diop.

Touts ces activités ont occupé une place prépondérante dans le processus de formation des jeunes bassari, de sensibilisation sur les risques de disparition de notre culture. Et bien qu'il reste aussi des efforts à fournir, nous nous réjouissons de remarquer que beaucoup de jeunes Basari autrefois, envahis par l'esprit d'infériorité face aux autres cultures sont aujourd'hui entrain de témoigner joyeusement et fièrement de leur appartenance culturelle grâce aux effets de messages pragmatiques. En effet, les jeunes bassari, conscients des valeurs de leur culture, contribuent efficacement au développement local de la région de Kédougou et du Sénégal avec plus de fierté, plus d'assurance et plus de participation aux prises de décisions.

Toutes mes gratitudees à la FKA et je souhaite un plein succès à tout ce qj succèdra au cours de cette journée et merci de votre aimable attention.





Journées culturelles de l'ANEEB, 13 et 14 juillet 2012

Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari

Allocution de la représentante de la Fondation Konrad Adenauer

Monsieur le Directeur du Patrimoine Culturel, Directeur de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire,
Monsieur le Directeur de la Cinématographie,
Monsieur le Président de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari,
Mesdames, Messieurs les invités,

Au nom de la Fondation Konrad Adenauer et de son représentant résident absent, je vous souhaite la bienvenue ce matin dans le cadre de la célébration des 48 heures de l'ANEEB intitulées Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari. Je voudrais remercier très cordialement Monsieur Bocoum, le Directeur du Patrimoine Culturel Directeur de l'IFAN. En effet, le pays Bassari vient d'être classé patrimoine culturel de l'humanité par l'UNESCO, et cela particulièrement grâce aux efforts constants de Monsieur Bocoum. Nous remercions également Monsieur Diaz, Directeur de la Cinématographie, qui nous accompagne avec ses précieux conseils. Mes remerciements spéciaux s'adressent aussi aux membres, au président et au bureau de l'ANEEB qui ont tout mis en œuvre afin que le projet de ces 48 heures de l'ANEEB puisse aboutir. Ce constant effort témoigne de votre volonté, chers ANEEBOIS, de rendre le travail de votre association plus efficace et plus visible. Un grand merci s'adresse bien sûr à notre conférencier, le Pasteur Nicodème Bies, qui accompagne l'ANEEB avec ses conseils et est venu exprès depuis Kédougou pour participer aux 48 heures de l'ANEEB.

Je voudrais à présent parler un petit peu de la Fondation Konrad Adenauer pour vous expliquer pourquoi elle s'engage pour la promotion de la démocratie au Sénégal. La Fondation Konrad Adenauer est une fondation politique allemande. Elle porte le nom de Konrad Adenauer, le premier chancelier de la République Fédérale d'Allemagne qui fut un des politiciens les plus marquants et importants de son époque. C'est grâce à la politique de Konrad Adenauer que la démocratie, la paix et la liberté ont pu s'ancrer solidement en Allemagne après cette période la plus sombre de notre histoire, le troisième Reich. La Fondation Konrad Adenauer a été fondée après la seconde guerre mondiale avec l'objectif de promouvoir la démocratie, les droits de l'homme, le pluralisme d'opinions et l'état de droit. Dans le contexte de la coopération internationale, elle soutient aujourd'hui des projets dans plus de 120 pays du monde.

En effet, si en tant qu'ANEEB vous vous concevez comme une association d'entraide et de solidarité, vous n'êtes pas moins une organisation qui représente tout le pays Bassari. Dans votre dépliant, vous avez bien résumé vos objectifs en tant qu'association qui œuvre pour l'encadrement des élèves et étudiants Bassari dans tout le Sénégal. Cependant, au-delà de vos activités au niveau de la vie étudiante, une grande responsabilité vous incombe au sein de votre communauté.

Considérez que vos aînés, vos parents et grands-parents, sont les dépositaires d'une tradition millénaire. Si les anciens sont les dépositaires de la tradition bassari, vous en êtes les relais. En effet, si vous n'œuvrez pas pour la perpétuation et la conservation, voire pour le développement des valeurs bassari, personne ne le fera à votre place. Vous êtes certes loin des collines et des forêts de Salémeta, d'Etiolo, d'Eganga, d'Edane ou d'Oubadji, mais vous portez en vous le passé, le présent et l'avenir de votre communauté. Que vous soyez Chrétiens, Musulmans ou adhérents de la religion tradition-



nelle, que vous soyez étudiants, élèves ou travailleurs, considérez vous comme les artisans actuels et futurs des destinées de l'ethnie Bassari.

Vous avez de quoi être fier : une riche culture millénaire, unique et originale, sous tendue par des valeurs universelles, une société sagement structurée et aspirant à la paix et l'équilibre, des femmes et des hommes intègres œuvrant pour le développement de votre belle région. Vous savez que le pays Bassari, peut-être du fait de son enclavement, a su conserver ses traditions mieux que beaucoup d'autres régions au Sénégal. Vous avez un merveilleux héritage qui est en même temps motif de fierté et une immense responsabilité.

Je vous l'ai dit à plusieurs reprises et je ne cesserai jamais de le faire : allez dans les collines, allez chez vos parents et grands-parents et recueillez les contes, mythes, histoires et l'histoire de votre peuple. Participez aux cérémonies et enregistrez la musique, ce trésor inestimable de la communauté Bassari, conservez votre patrimoine historique et artistique par les moyens de communication modernes. Déployez-vous dans tous les secteurs de la vie : vous êtes déjà bien représentés dans les domaines des lettres, des sciences et le management. Pensez aussi à l'architecture et à l'urbanisme. Car il serait un gâchis énorme si le beau pays Bassari ne pouvait pas conserver et développer ses richesses architecturales. Construire avec des matériaux locaux et des installations modernes, tout en conservant le style ancien, ce serait certainement une approche d'allier tradition et modernité.

La société Bassari a aussi des éléments à partager avec les populations du Sénégal d'aujourd'hui. Là où tout le monde parle de parité, la voilà déjà en pratique dans la société Bassari depuis des centaines d'années, car en effet, les femmes Bassari jouent leur partition comme les hommes dans toutes les instances de décision, au niveau de leur société. Pourquoi ne pas s'y inspirer pour la structuration de la société sénégalaise ? De même, on peut parler de l'organisation foncièrement démocratique et égalitaire de la société Bassari qui est ainsi un modèle d'une structuration sociétale plus juste, plus équitable et plus participative.

Chers Aneebois, je vous encourage à persévérer dans vos efforts afin de faire du pays Bassari une région émergente du Sénégal. Je vous encourage à explorer de nouvelles voies dans tous les domaines. Je vous encourage à rester ancrés dans vos traditions tout en vous ouvrant à la modernité. Senghor a été en grand visionnaire en parlant d'enracinement et d'ouverture : il faut d'abord être enraciné profondément dans sa propre culture avant de s'ouvrir au monde. Les deux vont de pair. Ainsi vous participerez au grand rendez vous du donner et du recevoir, de l'enrichissement mutuel des cultures du Sénégal et du monde.

Le Pays Bassari vient d'être classé patrimoine culturel de l'humanité par l'UNESCO, cette grande organisation des Nations Unies qui s'applique à promouvoir la culture en tant que vecteur de développement. En effet, tout développement est aléatoire s'il n'est pas sous-tendu par des valeurs culturelles et humaines. Si les jeunes ANEEBOIS mettent au centre de leur réflexion l'enracinement et le témoignage pour la conservation de la culture Bassari, la conservation n'est pas une fin en soi. Bien sûr qu'il est primordial de préserver et de conserver une culture aussi riche et originale. Mais au-delà, il s'agit de puiser dans les trésors de cette culture pour mieux penser, structurer et organiser le développement.

Il y a deux mois, nous avons réfléchi, dans le cadre d'un séminaire qui a regroupé les étudiants et élèves Bassari de tout le Sénégal à Salémata, sur la relation entre identité culturelle et développement. En fait, le développement doit reposer sur une identité culturelle bien ancrée et bien définie afin d'être durable et palpable. Ainsi les jeunes Bassari ont bien compris que le développement har-



monieux et durable est possible uniquement grâce à l'effort de tous les acteurs conjugué et grâce à l'implication de toutes les ressources humaines, naturelles et culturelles du pays Bassari.

C'est dans ce sens que je souhaite une bonne réussite de notre conférence suivie de manifestations culturelles et d'une journée d'intégration, et très bon succès aux élèves et étudiants Bassari dans leur effort permanent de s'enraciner davantage et de conserver la culture Bassari.

Je vous remercie de votre aimable attention.

Mme Ute G Bocandé, Fondation Konrad Adenauer





Pasteur Nicodème Biesse
SIL Sénégal
77 443 54 24

**Exposé de l'Association Nationale des Elèves
et Etudiants Bassari
à l'occasion des Journées culturelles 2012**

Introduction

L'organisateur de votre séminaire m'a demandé de prendre la parole à votre séminaire et j'ai accepté. Néanmoins, je reconnais que c'est une lourde responsabilité puisqu'il s'agira pour moi non seulement de satisfaire votre attente mais surtout de vous proposer une réflexion académique fructueuse. Je m'empresse de vous dire que si je ne parviens pas à atteindre cet objectif ce serait simplement le fait qu'aucune réflexion humaine n'est parfaite et au goût de tout le monde. En effet, toutes les pensées qui sont émises sur la terre pour expliquer le monde, pour conduire le monde, sont toujours différentes et limitées. Ma réflexion ne fera donc pas exception à cette règle.

Réfléchir sur la culture à l'université est extrêmement important dans la mesure où chaque peuple vivant au Sénégal déplore la perte de ses valeurs culturelles. Pour conduire cette réflexion, le thème qui m'a été soumis est intitulé : « Enracinement et témoignage pour la préservation de la culture Bassari ». Le fait qu'il ait été choisi témoigne de sa pertinence et pour le développer, je vous propose les points suivants :

1. Les Bassari et leur culture
2. Quelques propositions d'enracinement

I. Les Bassari et leur culture

J'avoue que j'éprouve un grand plaisir de parler ici des Bassari pour deux raisons : la première, vous êtes un auditoire de choix et la seconde raison, c'est une occasion d'apporter ma modeste contribution pour que nous Bassari soyons mieux connus par un plus grand nombre de nos compatriotes. Nous Bassari sommes toujours mal connus alors que nous habitons depuis des siècles la région de Kédougou, l'une des plus belles du Sénégal. Il me semble très important que nos compatriotes et surtout les autorités de l'Etat nous connaissent encore plus.

J'aimerais dire à l'entame de mon propos qu'un paysan d'une région éloignée de la nôtre ignore l'existence des Bassari au Sénégal serait compréhensible. Mais qu'un fonctionnaire de l'Etat, une Sénégalaise ou un Sénégalais qui a étudié la géographie du Sénégal (le Boundou et le Pays Bassari) ou même qu'un agent de l'administration ignore qu'un des peuples qui habitent le Sénégal depuis toujours s'appelle Bassari est absolument déplorable. Pourtant, beaucoup de nos compatriotes ignorent ou mieux veulent ignorer l'existence des Bassari. Permettez-moi d'illustrer ce que je dis par une histoire que j'ai personnellement vécue.

Quand j'ai voulu renouveler mon passeport au commissariat de police de Dieuppeul où se trouve l'un des bureaux des passeports de Dakar, un des agents de police à qui je devais remettre mon dossier a exigé que j'ajoute un certificat de nationalité pour qu'il soit recevable à cause de mon patronyme : **Bies**. Selon lui, ce nom n'était pas sénégalais, comme s'il connaissait tous les patronymes du Sénégal. Cela m'avait beaucoup frustré d'abord parce que j'avais déjà un passeport avec le même nom sans avoir ajouté à mon dossier un certificat de nationalité pour l'avoir. Ensuite quand je voyage dans



d'autres pays, je suis reçu et traité comme sénégalais dès que je présentais mon passeport. Si au Sénégal, mon pays natal, on doute de ma « sénégalité », reconnaissez avec moi que c'est frustrant voire inacceptable. J'ai dit à l'agent que j'avais déjà obtenu un passeport sénégalais et que je n'allais pas ajouter à mon dossier un certificat de nationalité simplement à cause de mon nom. Il avait exigé que j'aie le prendre et j'ai pris un taxi aller-retour jusqu'à Yarakh. Mais à mon retour il a rejeté encore mon dossier même après avoir vu mon ancien passeport. Quelqu'un qui connaissait le commissaire s'est proposé de m'aider mais en vain, mon dossier a été rejeté. Comme j'étais déterminé à ne pas me laisser faire, je suis allé au commissariat de Police de Guédiawaye et c'est là-bas qu'un des agents de police, un Diola, a accepté mon dossier. Le lendemain, j'avais mon nouveau passeport numérisé. J'espère que cette histoire a fini par vous convaincre qu'il faut que les Bassari soient connus et mieux connus.

1. Le peuple Bassari

Le peuple Bassari habite un territoire composé de 22 villages situé à l'Ouest de la ville de Kédougou, dans le département de Salémata. Néanmoins, en dehors de la région de Kédougou, il existe de grandes communautés Bassari dans presque toutes les villes du pays et surtout à Tambacounda, Kédougou Vélingara, Mbour, Dakar et Thiès.

Permettez-moi de vous présenter ce qui permet d'identifier rapidement les Bassari. Nous avons huit patronymes qui proviennent de huit clans : Bangar, Bangonine, Bianquinch, Bidiar, Bies, Bindia, Boubane et Bonang. La lettre b est une déformation de la prononciation glottale /b̥/ comme en pulaar pour dire enfant : « b̥i̯o » ou en serer : « o̯i ». C'est ce qui explique donc l'utilisation de la lettre B.

Les Bassari sont un peuple extrêmement attaché à la famille, à la parenté, autrement dit à la vie en groupe qui promeut la solidarité et l'entraide. Pourtant, les Bassari font la promotion sociale de chaque individu dès sa naissance. Cette promotion commence dès la naissance avec l'identification du sexe du tout nouveau-né. Ainsi, il y a huit prénoms par ordre de naissance tant pour les garçons que pour les filles. Pour les garçons nous avons du premier au huitième garçon d'une même mère, les prénoms suivants: Thiara, Tama, Kali, Endëxa (Indéga), Yéra, Pata, Mami et Chabi. Pour les filles, les prénoms de la première à la huitième fille d'une même mère sont: Thira (Sira), Këma (Coumba), Péna (Penda), Taki, Niari, Mëti, Këmari et Niafou. Si une femme donne naissance à plus de huit enfants, leurs prénoms sont empruntés à l'environnement ou aux événements survenus au moment de leur naissance.

Vous conviendrez avec moi qu'il faut préserver cette valeur socioculturelle parce qu'elle permet de garder un équilibre rare aujourd'hui dans un monde où les sociétés humaines ont presque érigé en droit l'individualisme (la liberté individuelle).

Retenez que nous les Bassari sommes parmi les premiers habitants de la région de Kédougou. Si cette région fait partie du Sénégal, nous sommes donc bel et bien sénégalais. Nous vivons dans 22 **villages traditionnels** du département de Salémata.

J'aimerais profiter de cette occasion pour faire un plaidoyer. L'objectif de ce plaidoyer est d'amener les autorités de l'Etat à instruire les agents de l'administration pour qu'ils cessent d'ignorer les Bassari. Une telle discrimination soutenue par un doute sur notre appartenance à la nation sénégalaise doit disparaître. Après plus de 50 ans d'existence, l'Etat du Sénégal doit faire en sorte que tous ses citoyens soient traités de la même manière comme le veut la Constitution. Ce n'est donc pas acceptable que certains agents de l'administration ou d'autres organisations continuent de nous refuser notre nationalité, notre appartenance à la nation. Je me suis toujours demandé pourquoi, on n'exige pas la même chose aux Sénégalais qui ont des patronymes qui se retrouvent au Mali, en Mauritanie, en Gambie et dans les deux Guinées. Ceci étant dit, permettez-moi à présent de vous donner une esquisse de la culture des Bassari.



2. Esquisse de la culture des Bassari

Il serait prétentieux de ma part de vouloir présenter la culture bassari c'est pourquoi j'ai choisi de me limiter à vous donner une esquisse de celle-ci en deux points: les classes d'âge et les corvées de la jeunesse. En les présentant, je prendrai le soin de dégager leur valeur, leur pertinence pour nous aujourd'hui.

2.1 Les classes d'âge

La caractéristique majeure de la culture bassari est l'organisation sociale qui repose sur les classes d'âge **ḡanjex ḡanj** (les générations). Les adolescents (garçons et filles) subissent l'initiation bien sûr de façon séparée. Celle-ci marque la fin de l'enfance et l'entrée dans la vie adulte. On compte sept classes d'âge avec une hiérarchie montante. La 1^{re} classe d'âge regroupe les adolescents qui ont subi les épreuves de l'initiation pour les garçons et de l'excision pour les filles qui est de nos jours, une pratique abandonnée. Ils font la connaissance des us et coutumes qui leur permettront de mener à bien leur comportement au niveau conjugal, familial et communautaire.

La 2^e classe d'âge regroupe tous les jeunes adultes (hommes et femmes) déjà intégrés dans le processus de socialisation. C'est sur cette classe que repose l'essentiel des devoirs sociaux obligatoires telles que les corvées dans le champ du chef de village et dans celui de tout individu adulte de la communauté qui en fait la demande.

La 3^e classe d'âge, la plus glorieuse, regroupe les jeunes déjà imprégnés des us et coutumes. C'est eux qui organisent toutes les activités publiques (distribution, enterrement, etc.). Ils font respecter les règles sociales et culturelles admises par l'ensemble de la communauté par les membres des deux classes plus jeunes. Ils participent avec les plus jeunes aux corvées obligatoires.

La quatrième classe d'âge est composée de ceux et celles qui finissent la prestigieuse vie active de la troisième classe. Ses membres ne sont plus soumis aux corvées parce qu'ayant passé 12 ans au service de la communauté. Ils sont les surveillants des activités de la 3^e classe d'âge qu'ils contrôlent et assistent au besoin.

La 5^e classe d'âge est composée d'hommes et de femmes âgés de plus 45 ans au moins. Ses membres jouent le rôle de conseillers des plus jeunes en matière de conventions sociales et coutumes admises. Ils font aussi partie des personnalités de la communauté avec qui il faut désormais compter pour tout ce qui concerne la vie sociale.

La 6^e classe d'âge regroupe tous les Bassari qui ont atteint la cinquantaine et qui sont normalement des pères et mères de famille responsables et des notables de leur village. Ils ne subissent aucune contrainte sociale. Vu l'importance de leur expérience passée au service de la communauté, ils prennent une part active aux grandes décisions des anciens des villages pour tout ce qui concerne l'organisation sociale. Enfin la 7^e classe d'âge rassemble tous ceux qui hommes et femmes ont franchi toutes les étapes précédentes du système de socialisation. Ils sont incontournables pour tout ce qui concerne la vie communautaire.

Retenons que les trois premières classes d'âge se distinguent par le fait qu'elles regroupent la jeunesse bassari qui assure la bonne marche de la communauté toute entière. Les quatre dernières classes d'âge rassemblent les hommes et les femmes qui ne sont plus contraints de participer aux activités collectives parce qu'ayant passé par toutes les étapes qui leur donnent le droit de prendre la parole en public, de donner leur point de vue dans un débat ou la prise d'une décision. Retenons aussi que le système de classes d'âge est une chaîne de solidarité, un mécanisme d'intégration, de régulation sociale et d'éducation au travail. Son fonctionnement est dynamique vu qu'un changement a lieu tous les six ans, lorsque la 2^e classe subit l'épreuve dénommée *ekapa* qui leur donne le droit d'accéder à toutes les responsabilités. Une grande célébration accompagne cette promotion de la deuxième classe qui se répercute sur les autres qui voient leurs membres passer au niveau supérieur de l'échelle sociale.



Ce système de classes d'âge est pertinent parce qu'il promeut la parité hommes/femmes qui n'est pas un nouveau concept pour les Bassari. La parité a toujours été connue, appréciée et pratiquée par les Bassari. Les femmes participent à tous les aspects de la vie communautaire, rien ne leur est imposée par les hommes. Elles ont leur place au niveau de la famille, du clan et de toute la communauté.

La solidarité est aussi une valeur socioculturelle véhiculée par ce système. Elle s'exerce au niveau familial, clanique et dans l'ensemble de la communauté par la classe d'âge. Cette solidarité se manifeste par le travail durant les corvées.

2.2 Les corvées

Les corvées concernent principalement les travaux champêtres depuis les semis jusqu'à la moisson. Elles permettent d'inculquer à la jeunesse l'amour du travail. Les jeunes hommes et les filles travaillent côte à côte, ce qui leur permet d'acquérir une saine concurrence, la connaissance réciproque, l'amitié dans le respect mutuel quand ils appartiennent à la 1^{re} et à la 2^e classe d'âge. L'existence de la case commune « Ambofor » avait pour objectif de rassembler les jeunes des deux premières classes d'âge pour leur apprendre à travailler et à cultiver l'abstinence dans les relations avec l'autre sexe. Ce n'était pas un lieu de débauche sexuelle comme le croient certains qui éprouvent un malin plaisir de dévaloriser les Bassari mais un moyen de promouvoir l'amour du travail bien fait. Durant les corvées les aînés étaient chargés de sanctionner tous ceux qui se rendaient coupables de paresse et de non respect.

Ce qui était produit par l'intermédiaire des corvées agricoles était mis à la disposition du chef de village et de sa famille. Cela permettait de nourrir le chef de village et sa famille parce qu'il avait la responsabilité d'accueillir les étrangers du village. Il lui fallait donc avoir un stock alimentaire pour pratiquer l'hospitalité au nom de tout le village.

Retenons de cette esquisse de la culture, que par l'intermédiaire des classes d'âge et des corvées, les Bassari assuraient l'éducation socioéconomique des jeunes de la communauté. Nous avons la responsabilité de préserver ces valeurs et mieux de procéder à un enracinement.

II. Quelques propositions d'enracinement

J'avoue que le libellé du thème m'a posé quelques difficultés du fait qu'il ne précise pas si c'est la culture qui doit être enracinée ou bien l'individu Bassari dans sa culture. Néanmoins, j'ai considéré ce semblant d'ambiguïté comme une ouverture du thème. J'ai donc proposé deux idées : l'enracinement de la culture bassari dans la culture sénégalaise en devenir et l'enracinement de l'individu bassari dans sa culture.

1. L'enracinement de la culture bassari dans la culture sénégalaise

Enraciner la culture bassari, c'est lui permettre de rester elle-même. Cependant tout en l'enracinant, on devrait aussi l'ouvrir aux autres cultures présentes dans notre pays. Chaque jour, on entend dire que les valeurs fondatrices de la cohésion sociale sont en train de disparaître surtout dans les villes. Cette année, dans le thème de la semaine nationale de l'école de base du Sénégal on a mentionné « la crise des valeurs ». Il est donc urgent de procéder à un changement en puisant dans le patrimoine culturel de tous les peuples du Sénégal. A mon humble avis, les Bassari peuvent apporter une contribution grâce à leur richesse culturelle reconnue aujourd'hui par la communauté internationale avec l'érection de leur culture par l'UNESCO en patrimoine mondial de l'humanité.

Il faut donc enraciner la culture bassari dans la culture sénégalaise en devenir. Autrement dit, nous Bassari devons partager notre richesse culturelle avec nos compatriotes. Notre objectif commun sera de restaurer les valeurs qui permettront à tous de vivre dans un environnement social adéquat.

Cependant, il faudra veiller à rester nous-mêmes tout en échangeant avec les autres. Cet enracinement devrait être l'engagement de chacun de nous. L'ANEEB joue déjà un rôle irremplaçable puis-



qu'elle organise chaque année ses journées culturelles dans l'espace universitaire avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer de Dakar. Il faudra aussi donner davantage de moyens à l'ANEEB pour qu'elle puisse diffuser encore plus ses journées culturelles. Permettez-moi encore d'ajouter que chaque Bassari doit s'engager à faire connaître cette culture dans ce qu'elle a de meilleur à offrir au Sénégal. Pour ce faire, l'enracinement individuel est incontournable.

2. L'enracinement de l'individu dans sa culture

Dans un monde considéré comme un village planétaire, chaque peuple subit toutes sortes d'influences qui enrichissent ou affaiblissent sa culture. Le peuple Bassari n'est pas épargné par cette réalité. C'est pourquoi, pour éviter d'être déraciné il lui faudrait opérer une mise à jour de sa culture. Je propose deux points de cette mise à jour : l'arrêt de l'imposition excessive des valeurs culturelles aux jeunes individus de la communauté et le rejet des éléments mystiques.

2.1 L'arrêt de l'imposition excessive des valeurs culturelles aux jeunes individus

Tout Bassari sait que sa culture passe de génération en génération par l'imposition mais une imposition excessive. En d'autres termes, on oblige les jeunes à pratiquer les coutumes traditionnelles sous la menace d'un châtement corporel. En discutant des excès de cette imposition, l'Abbé Jean-Paul a l'habitude de dire que même la danse et la réjouissance sont imposées. Alors pour un jeune Bassari né en ville, reconnaissez avec moi qu'il lui serait difficile d'accepter ou d'apprécier sa culture si celle-ci lui est imposée de manière excessive. Il trouverait même étrange, voire hypocrite, de louer les mérites d'une culture qui le prive abusivement de sa liberté.

Je pouvais citer plusieurs aspects trop coercitifs de notre culture. Nous savons que de nombreux Bassari qui habitent dans les villes ont pour la plupart fui des abus au nom de la culture. A côté de l'imposition des valeurs culturelles nous avons aussi les aspects mystiques de la culture bassari.

2.2 Les aspects mystiques de la culture bassari

Pour éviter de blesser, je ne nommerai aucun aspect mystique mais nous savons tous qu'ils existent. D'année en année, le nombre de Bassari qui se convertit au Christianisme ou à l'Islam devient de plus en plus grand. Si la culture bassari n'est pas une religion, on ne devrait donc pas obliger les convertis à pratiquer certaines coutumes incompatibles avec les enseignements religieux reçus.

Je prends l'exemple des « Boïn » c'est-à-dire Les Bassari convertis à l'Islam. A cause de certaines pratiques culturelles mystiques, incompatibles avec leur foi, ils ont choisi de ne plus appartenir à la communauté bassari pour devenir Peul. Ils vont même jusqu'à prendre des patronymes peul en reniant leurs liens de parenté avec les Bassari au nom de leur foi. Alors le peuple Bassari a-t-il un avenir si à chaque fois qu'un Bassari se convertit il est obligé de quitter la communauté ?

Convenez avec moi que des réformes sont indispensables pour préserver le riche patrimoine culturel de notre peuple. Nous n'avons pas le droit de livrer ce patrimoine culturel à des situations qui le menacent de disparition. En conséquence, notre engagement ne doit pas être de rejeter par exemple le Christianisme pour préserver la culture bassari. Quelqu'un a dit : « Quand on est sage, on ne cherche pas à barrer un cours d'eau avec la main. » C'est pour dire que la conversion des Bassari est une réalité irréversible et vouloir l'arrêter serait vain. L'engagement sage et profitable serait de procéder à une mise à jour de la culture bassari.

L'ANEEB et les intellectuels Bassari ont la responsabilité de proposer des réformes culturelles. Ils pourraient organiser des ateliers de réflexion qui les regrouperaient avec les chefs coutumiers et les chefs religieux Bassari. Les chefs de village devraient aussi être associés pour assurer une vaste réception des réformes qui seraient proposées.



Conclusion

J'ai essayé dans la mesure de mes possibilités de vous introduire dans la réflexion à laquelle nous a conviés le thème : « Enracinement et témoignage pour la préservation de la culture Bassari ». J'espère que ma présentation a permis à nos compatriotes non Bassari présents parmi nous, de connaître ou d'accroître leur connaissance des Bassari. Ma plus grande joie et je sais qu'elle sera partagée par tous les Bassari, est de les voir quitter le groupe de nos compatriotes qui ne nous connaît pas. À l'avenir, quand ils entendront le prénom ou le nom de famille d'une personne Bassari ils la reconnaîtront comme sénégalaise. Pour terminer j'aimerais dire que si mon exposé suscite plus de questions que de contributions, je reconnaîtrai un signe et mieux, l'expression du désir de poursuivre la réflexion.



L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et Perspectives

Intervention de Justin Thiarouna Bidiar

Thème: « L'ANEEB entre hier et aujourd'hui »

Chère Madame Ute Bocandé, Marraine de l'ANEEB

Monsieur le Président de l'ANEEB

Chères autorités

Chers parents

Chers sympathisants

Chers membres de l'ANEEB

Chers invités,

C'est avec un grand plaisir et une grande satisfaction que nous vous accueillons ici à la Fondation Konrad Adenauer pour partager ces moments forts de l'ANEEB. Par ailleurs Mesdames, Mesdemoiselles Messieurs, avant d'aller plus loin dans mes propos, permettez moi de vous exprimer toute ma gratitude pour cet honneur qui m'a été donné de présenter cet exposé. Je sais que je ne suis pas le plus méritant et encor le mieux placé pour vous partager une réflexion sur le thème : « L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : défis et perspectives », mais cela montre la confiance et la considération que vous portez à mon égard ; alors à moi de vous rendre la monnaie en vous disant surtout au président Nestor qui a la lourde charge de conduire à bon port ce fardeau.

Chers élèves et étudiants, chers sympathisants, l'ANEEB a été créée en 2005 par un petit groupe de jeunes étudiants courageux, ambitieux et surtout bien déterminés. A sa première année de la création, elle regroupait à peine dix (10) étudiants venant presque tous de Tamba, Kédougou et Salémata. Le premier président de cette association fut Honoré Thiara Bindia à qui d'ailleurs nous devons un grand hommage et aussi à toute son équipe car en ce



L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et Perspectives

moment chaque membre occupait deux postes et devrait obligatoirement accomplir sa mission. Ces quelques élèves et étudiants très brillants et pertinents par leurs idées s'étaient assigné une lourde mission au profit de leurs petits frères c'est-à-dire les nouveaux bacheliers qui venaient à Dakar pour continuer leurs études. Alors c'est dans ce sens qu'Honoré et compagnie ont eu l'initiative de mettre une structure très dynamique autour de laquelle tout le monde devrait se rencontrer et exposer son problème.

Cependant, mes chers invités, chers élèves et étudiants, l'ANEEB avait plusieurs objectifs parmi lesquels nous pouvons noter : l'accueil et l'assistance des nouveaux bacheliers, le renforcement de leur capacité intellectuelle, l'organisation des cours de vacances, des cours particuliers pour ceux en classe d'examen, la promotion de l'intellectuel Bassari. Au-delà du cadre scolaire elle avait comme objectif de participer au développement du Pays Bassari en particulier et du développement du Sénégal en général, de contribuer à la conservation et à la valorisation de la culture Bassari. Ces objectifs cités et parmi tant d'autres étaient la feuille de route de l'ANEEB. En effet, mesdames mesdemoiselles messieurs chers invités, l'ANEEB depuis sa création jusqu'à nos jours a noté déjà sept présidents dans l'agenda de son histoire. Et parmi ces présidents nous notons une seule fille : Sylvie Bindia ce qui me permettra d'ailleurs de dire bravo aux filles et surtout beaucoup de courage le chemin est encore long.

Voilà sept ans de course l'association a traversé des chemins caillouteux et épineux. Elle a connu des moments très difficiles pour sa survie. Déjà en 2008 le ciel nous a arraché un membre clé en la personne du regretté Léonard Boubane à qui nous devons des prières particulières pour le repos de son âme. Que le tout Puissant l'accueille dans son Paradis. Je me rappelle un jour c'était un Vendredi matin il me disait : « Justin, il faut croire à tout ce qu'on fait et tu verras le résultat. » Et malheureusement pour l'ANEEB il nous a dit son dernier mot d'au revoir un vendredi en 2008. C'est pour vous dire chers jeunes cela était déjà un grand handicap pour l'association.

Par ailleurs en plus de cette perte humaine, l'ANEEB a connu un manque financier très crucial. Car pour déposer des demandes de soutien les membres étaient obligés de marcher de Ouakam à Dakar Centre ville aller-retour. Et étant le siège à Ouakam chez monsieur Yéra Bonang certains membres faisaient le tronçon université-Dakar à pied pendant presque chaque réunion. Cela s'expliquait par le nombre minime des étudiants qui étaient boursiers en cette période. Et pour informer des réunions, il fallait faire le porte à porte au campus et



L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et Perspectives

à Ouakam. Les seuls moyens pour gagner un peu d'argent étaient les cotisations annuelles, la vente des cartes de membre et organiser des soirées dansantes.

Au demeurant, pour la bonne marche de ladite association il nous arrivait de tenir des réunions de seize heures à deux heures du matin et le lendemain certains devaient se présenter en classe à huit heures. Mais toutes ces difficultés n'ont pas pu décourager ces braves jeunes filles et garçons, sympathisants, à poursuivre leur mission. Depuis sa création jusqu'à nos jours l'ANEEB a noté une grande évolution. Déjà en 2007 sous la présidence de Sylvie Bindia elle a pu organiser pour la première fois à Ouakam des journées culturelles. En dehors de cet évènement nous pouvons citer entre autres des caravanes de sensibilisation, des séminaires en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer, l'ADPBS, des cours de vacances, la participation au Citizen Match à la RTS et tout récemment la réalisation d'un film sur le fils du caméléon avec la collaboration de madame Giana Sulic Et la Fondation Konrad Adenauer.

Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, chers parents et sympathisants, honorables invités, aujourd'hui l'ANEEB se réjouit de l'amélioration des conditions sociales des membres. Grâce au partenariat avec la FKA, beaucoup d'étudiants sont dans différentes écoles de formation. Car ladite fondation leur a attribué des bourses. A cette occasion, nous remercions au passage la marraine Ute Bocandé et tous ses collaborateurs pour l'importance et la considération qu'ils accordent à l'ANEEB. L'association aussi en collaboration avec l'AEERK participe à toutes les luttes pour le développement de notre chère région Kédougou et du Sénégal en général. L'AEERK a toujours marqué sa présence à toutes les activités de l'ANEEB, cela montre son attachement. Alors nous disons un grand merci à tous ses membres sans exception. Au-delà de ses partenaires nous pouvons noter le CACSUP, l'UNESCO, l'association « canayane », les associations et amicales des étudiants et élèves et d'autres gens de bonne volonté à qui nous disons merci. Chers frères de l'ANEEB, chers parents, honorables invités, il n'était pas évident d'enregistrer de telle réalisations car nous sommes partis du néant à l'être. Mais grâce à la détermination des membres et le soutien de tout le monde le résultat est plus ou moins satisfaisant.

Cependant, la question que chacun de nous doit se poser est de savoir : « devons nous nous arrêter et nous contenter de se résultats ? » Alors personnellement je dirai qu'on est encore très loin d'une réponse affirmative. C'est ce qui me permet de répéter monsieur Samb quand il disait : « Avance sur ta route car elle n'existe que par ta marche ». Cela veut dire



L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et Perspectives

que les défis sont encore multiples et que nous devons redoubler d'effort si nous voulons être cités dans l'histoire du Sénégal et non de la société Bassari.

Par conséquent pour mieux réussir à notre mission, il faut d'abord soigner les maux que souffre l'association. Premièrement nous remarquons l'engagement de certains parmi nous n'est pas effectif peut être cela s'explique par leur manque de volonté ou de non compréhension. Il faut que tous les membres filles comme garçons soient unis et parlent le même langage. Nous devons comprendre qu'un père peut nier son fils mais pas la mère et aussi un fils peut nier son père mais pas sa mère. Alors l'ANEEB est notre mère inutile de la nier elle restera toujours notre mère. A beau se cacher derrière un groupe d'individus nous resterons toujours Bassari et à beau être riche individuellement nous resterons toujours pauvres. Donc la meilleure des choses c'est de participer à la conscientisation des jeunes frères et de nos parents. C'est ce qui poussait peut être un roi d'Angleterre à dire: « Born and educated in this country I glory in the name of Great Britain. » L'ANEEB doit d'abord régler la question du savoir et nous aurons l'avoir et forcément le pouvoir nous trouvera. Nous devons aider notre société à sortir de ce trou d'ignorance car nous sommes les flambeaux du peuple Bassari. Combien parmi nous ont des problèmes pour trouver des dossiers administratifs particulièrement les passeports, certificats de nationalité pour ne citer que ceux là. Comment des Sénégalais qui se proclament administrateurs ignorent une partie de leur société. C'est parce qu'il y a un problème quelque part. Et ne cherchons pas plus loin mes chers camarades nous-mêmes nous constituons ce blocage. Comment se fait il depuis presque 1945 l'école française a été installée à Ebarack, Ethiolo, Edane et aucun Bassari n'est devenu un haut cadre dans ce pays.

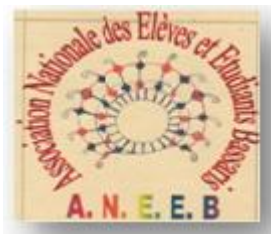
En effet, chers camarades il est de notre devoir de renforcer nos liens entre membres et également, entre membres sympathisants et partenaires pour mieux réussir à notre mission. Il faut que chacun et chacune de nous se sente acteur principal au sein de l'ANEEB et surtout au sein de toute la communauté Bassari sans distinction de quoi que ce soit, sans critère discriminatoire. Je vous exhorte d'être fiers de notre essence afin que nous puissions travailler dans la cohésion pour l'émergence de notre communauté. Cessons les querelles et mettons nous au travail car le Sénégal à besoin de notre contribution. Dorénavant l'ANEEB doit penser à mettre sur pied une structure regroupant tous les intellectuels Bassari qui pourrait réfléchir sur les questions de développement du Pays Bassari même s'il y a d'autres associations qui œuvrent dans ce sens. Il faut également que nous, en tant que élèves et étudiants écrivions sur notre culture pour mieux la faire comprendre aux autres. Le Bassari d'aujourd'hui doit participer à tous les combats politiques s'il veut donner sa contribution



L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et Perspectives

aux instances de décision de ce pays. Si nous voulons comprendre notre société il faut que nous jeunes acceptions de pratiquer la langue Bassari « Oniyan ».

Voilà chers camarades, honorables invités ces quelques mots que j'ai jugés nécessaires vous partager pour la bonne marche et l'évolution de notre association en particulier et de la communauté Bassari en général. Et étant l'œuvre humaine imparfaite, je laisserai cette réflexion à l'appréciation de chacun et chacune de vous. Je m'arrêterai là tout en vous remerciant de votre aimable attention.



Identité culturelle et Développement

Séminaire du 17 au 20 mai au Pays Bassari(Salémata).

« L'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari comme structure de conservation et de développement de valeurs positives pour les jeunes Bassari »

De Samuel Kaly Boubane

Introduction :

Permettez- moi avant tout de dire un grand merci à tous les acteurs de l'Association pour le Développement du Pays Bassari (ADPBS), eux qui ont compris qu'il était temps, face à la nécessité de créer une organisation de ce genre qui est au service de la communauté, du Département de Salémata. Dire un grand merci à notre Partenaire ; la FKA qui est pour nous un partenaire privilégié.

Dire merci à l'ANEEB qui a porté son choix parmi les animateur de cette journée sur moi et qui m'ont permis d'être avec vous.

Je voudrai enfin saluer toute l'assistance.

Vous comprendrez très aisément que je ne serai pas peut être à la hauteur de vos attentes ; comprenez et considérez moi comme un apprenti en cette matière. Mais lorsque vous avez un jeune garçon Bassari qui naît dans votre famille ; qui a grandi et qui a l'âge d'être initié, on ne saurait reporter son initiation. Je pense qu'il se trouve ainsi dans l'obligation de passer l'initiation un jour ou un autre. Les hommes vont dès lors lui confier de nouvelles charges d'adultes.

Je me trouve dans la même posture aujourd'hui, je ne pouvais pas refuser, ni repousser.

Pour mener à bien cet échange, je me suis posé les questions suivantes :

Comment l'ANEEB est-elle une structure de conservation et de développement des valeurs positives?

Mais avant d'aborder ces questions il me plairait de vous présenter notre Association.

Historique :

Depuis quelques années, la communauté Bassari enregistre un taux de plus en plus important d'élèves qui franchissent le cycle secondaire. Ils sont ainsi reçus pour les études supérieures à l'UCAD pour la plupart.

Une fois à Dakar, ces derniers se trouvent confrontés à des problèmes d'hébergement, de restauration, de transport,... Nous pouvons résumer le tout à un manque de moyens financiers. Et depuis ces cinq dernières années, des problèmes d'orientation surgissent dû au surnombre des étudiants dans le campus, social et pédagogique. La transition du village à la Ville? N'est ce pas le même problème pour le jeune Sérère, Diola, etc. du monde rural? Comment survivre, réussir et rester Bassari dans ce « o-chale »? Donc on sous entend par là que l'ANEEB est constituée d'élèves et d'étudiants Bassari provenant de différents villages du Pays Bassari parti pour des études, pour du travail, espérant tôt ou tard regagner leur terroir respectif pour le développer activement. Et d'ailleurs le seul fait que nous venons passer les vacances, cultiver les champs, vivre la tradition doit être d'un apport particulier pour nos parents et amis restés au village.

Dans cette recherche « o-chale » nous rencontrons beaucoup de problèmes. Cette situation a poussé des Etudiants Bassari à se chercher, à se fréquenter, et à s'organiser pour trouver des solutions. Nous



avons comme précurseurs ; **Honoré Thiara BINDIA** (Prof. EPS), **Gabriel Tombon BONANG** (Ethiolo-Prof Espagnol), feu **Léonard Indéga BOUBANE** (Malil-décédé le 13 mars 2008), **Jean pierre BIANQUINCH** (Chibikiling-Prof ESP), **Philippe Pata BOUBANE**(Caritas), Sylvie Péna BINDIA(à déterminer) etc. tous ceux et celles que je viens de citer ont porté sur les fonds baptismaux la structure dénommée Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari. Je voudrais qu'on les applaudisse très fort ; et quant à feu Léonard Indéga BOUBANE, je vous invite à avoir une pensée pieuse. Ces étudiants ont compris qu'il était plus facile de résoudre ces difficultés ensemble ; comme on soulève le toit d'une case.

Et aujourd'hui, des années après, des Elèves et des Etudiants bénéficient des offres de cette structure. Exemple : K.S.BOUBANE, et Justin en 2007 et tant d'autres qui quittent le village sans destination d'accueil à Dakar.

Objectifs :

Rappel du préambule

- Vu l'intérêt de partager une conviction saine et l'idéal de se retrouver dans la fraternité, la solidarité et la concorde(en vue de faire face aux problèmes scolaire surtout) il a été souhaité la mise sur pieds d'une structure laïque et apolitique regroupant les élèves et les étudiants Bassari.

L'ANEEB est-elle une structure de développement? C est quoi le développement? que fait l'ANEEB dans ce sens?

Développement : c'est le bien être social, une évolution d'un point vers un autre.

Quelles sont les valeurs positives ? Comment l'ANEEB les défend? Est-ce simplement à travers l'activité habituelle de l'ANEEB?

- ✓ Le mariage
- ✓ L'éducation dans la communauté Bassari avec l'initiation qui constitue l'une des valeurs capitales de notre société et qui est partagée par tous. Dans quel village ne fait-on pas d'initiation ? Il faut cependant distinguer les étapes d'éducation. Quand l'enfant naît, les parents s'en chargent jusqu'à un moment et dès qu'il fréquente les autres enfants, toute personne adulte peut être éducateur. Ses propres camarades (o-dingueta, o-demta...). Et cela se transmet jusqu'après l'initiation. Nous ne devons pas oublier les épreuves des femmes.
- ✓ Solidarité (corvées, mbandiandeur, etc),
- ✓ Médecine traditionnelle, etc.

Mais dans l'immédiat, à travers toute l'étendue du territoire national, nos activités contribuent au développement de la culture Bassari, et de près ou de loin au développement du Pays Bassari. Nous pouvons citer à titre d'exemple les activités que nous avons réalisées:

- émission radio RTS ;
- émission télévisée Citizen match
- rencontre avec ; les autorités, les professeurs, les étudiants
- Organisations de conférences publiques (Sinkou 2010, (Kédougou 2009), Journées culturelles
- Participation à la journée cauris à Thiès,

Mais notre engagement individuel dans les amicales, les partis politiques, les ASC, les Associations de quartiers, contribue énormément à l'émergence du Peuple Bassari etc. Mais il faut encore aller au-delà de ce que nous faisons habituellement.



Nous restons convaincus que ces activités et ces actions sortent de la méconnaissance de notre peuple. Puisque nous partageons avec le penseur qui disait que: «**La culture c'est ce qui reste lorsqu'on a tout perdu**». Donc nous nous efforçons à la conserver vaille que vaille.

Conclusion :

J'invite tous les Bassari surtout les jeunes à intégrer les structures, les organisations de développement telles que les classes d'âge, l'ANEEB, CANA YANE, ADPBS etc. La solidarité est très pratiquée dans notre communauté. La corvée, la case commune, la danse, sont des symboles de solidarité. Pour finir, nous, étudiants et élèves Bassari, aimerions bien savoir ce que pensent nos parents des élèves et des étudiants ?





48 Heures de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari, en partenariat avec la Fondation Konrad Adenauer 13 - 14 juillet 2012

« Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari »

THEME : Le rôle du mouvement associatif dans le processus de développement

Présenté par :

Papis BA
Enseignant
Contact : 76 293 14 71 – 77 873 76 18

Nul individu ne peut vivre en vase clos. Pour traduire cette belle maxime, les personnes humaines se sont constituées en association pour tendre vers le développement en général. Egalement appelés mouvements, les associations s'identifient au rôle. Justement, le rôle du mouvement associatif dans le développement colonisera notre attention. Il faut ipso-facto lever les ambiguïtés qui enveloppent ces notions avant d'envisager l'étendue de ces missions.

I- Clarification conceptuelle

Le rôle traduit les missions, les devoirs, les aptitudes permettant d'y voir plus claire la feuille de route attendue. **L'association** est un vocable usé, abusé, pesé, sous pesé et actuel. Elle remonte à une origine très ancienne. Même romaine, à l'époque grecque, égyptienne. Abstraction faite des étapes ayant précédées l'histoire. Il faut souligner que le concept d'association a occupé une place de choix dans la juridiction française avec les libertés d'association et le SN fidèle à son mimétisme à succombé à l'idée d'association en l'introduisant dans le Code des Obligations Civiles et commerciales (COCC).

Justement, au terme de l'article 811 du COCC, l'association est le contrat par lequel deux ou plusieurs personnes mettent en commun leurs activités et leurs besoins, certains biens dans un but déterminé autre que le partage des bénéfices. Il existe types d'associations au terme de l'article 811-08 de la loi 68 du 28 mars 1968, association reconnus d'intérêt public (article 820).

Une association déclarée d'utilité publique par décret peut bénéficier de subvention publique et être autorisée à recevoir des dons et legs de toutes personnes.

L'article 821 dispose que les autres associations à caractère culturelle et les associations à participation publique, Article 821 des affaires étrangères.

Le développement est une notion polysémique. De façon générale, elle est la résultante d'un certain nombre de secteurs (éducation, santé, expérience de la vie...).

Le développement local est une notion qui trouve ses racines dans la décentralisation. Elle est un système par lequel neuf domaines de compétence sont dévolus aux collectivités locales, autonomes et élus. L'Etat se réserve les affaires régaliennes (diplomatie, affaires étrangères, défense...). La loi de 1996 a érigé les régions en collectivités locales. Ce n'est pas tout. La réforme de 2008 a créé trois nouvelles régions : Kédougou, Sédhiou et Kaffrine qui se sont dotées aussi de trois nouveaux conseils régionaux. Il est inutile de parler de développement local sans parler de la généra-



tion future. Ceci étant, une chose est de voir les clarifications conceptuelles, une autre chose est de recourir l'étendue des rôles du mouvement associatif.

II - L'étendue des rôles

Le rôle d'un mouvement associatif est multiforme. Relever tout cela nous indique un exercice hautement déprimant. Mais de façon générale, les associations doivent jouer un rôle de veille, d'anticipation. Sur les plans pédagogiques, les associations des étudiants doivent intervenir en amont et en aval du sort dépité ou peu enviable des étudiants. Les associations d'étudiant doivent également redoubler d'intensité. L'organisation de cours de vacances pour leurs jeunes frères du village ou de la ville. Cette association doit partager avec les autres associations les rôles suivants : la promotion des droits civils et politiques. Les conditions de vote ou d'acquisition de la culture démocratique. La pathologie des partis politiques trouverait là un excellent moyen de remède.

Les associations sportives et culturelles dont la spécialisation remonte à 1971 grâce au secrétaire d'Etat des sports et de la jeunesse Lamine Diac ne doit pas devenir seulement des associations footballistiques avec les mouvements « navétane ». Les ORCAV et les ODECAV doivent travailler. Une forte refonte du sport avec comme principes et objectifs la lutte contre la violence sur toutes ses formes doit être sérieusement envisagée à Dakar à Guédiouway (Stade Amadou Barry), à Pikine avec le Stade Alassane Djigo, à Kaolack avec ses terrains. Cahoteux la violence a fait son lit dans les chaudrons. Des personnes qui laissent leurs vies, on en dénombre.

La lutte contre les vices et la promotion des vertus doivent être un objectif éternel qui ne peut pas seulement être laissé à l'association des imams, des prêtres... La dénonciation des termes suggestives, des cours de rein provocant, et autre gestes obscènes qui n'ont rien à voir avec la liberté vestimentaire doivent être condamnées sans distinction d'ethnie, de race, de culture...

La santé étant un pan entier du développement doit être accompagné aussi de mouvements associatifs. Pour relever l'espérance de vie.

La sensibilisation, la prévention, les autres gestes patriotiques doivent être multipliés.

Le Programme National de Lutte contre le Paludisme (PLNP) avec ses chiffres accablants de plus de 800 000 Morts par an mérite d'être aidé. Même si un vaccin RTSS est annoncé en 2015 ; Il en va de même pour le Comité Nationale de Lutte contre le Sida (CNLS) qui s'occupe aussi des IST.

L'éducation et la culture doivent être deux volets de la question qui hante les personnes. La promotion des ballets et autres facettes de la culture de la rigueur doivent être encouragées. Mais malheureusement, ces associations pèchent à cause de leur manque de dynamisme et de déficit d'engagement citoyen, de manque de moyens.

La politisation outrancière de certaines activités, le pessimisme ou la misogynie, la phalocratie (domination des hommes sur des femmes) au niveau des villages et même dans certaine villes sont quelques obstacles qui freinent ou entachent ou entament l'éclosion des associations en vue du développement. Rares sont les associations qui atteignent leurs objectifs. Mais le contraire existe l'association des Volontaire pour le Progrès de Kédougou (AVPK) érigé en ONG. Contrairement aux idées reçues, la parité n'est pas un vain mot chez les Bassari. Sans utilisé l'expression consacrée, elle s'est imposé grâce au respect scrupuleux des leçons acquises dans les différentes classes d'âge. La coiffure Davala (ou l'homme aux cheveux de hérisson, pratiqué par Neimar et même au Sénégal, trouve son origine pourtant dans la culture Bassari.

En définitive, le rôle de l'association est un exercice à la fois fascinant, séduisant, adoucissant et attrayant. Mais derrière ces qualificatifs élogieux, un constat demeure : ces association, quelque soit leur formes butent tout de même sur des handicapes décapants. Une chose est sûre, la vie d'une association doit répondre aux attentes du développement ou bien ça passe ou ça casse. Elle est une forme transitoire et peut évoluer en association reconnue d'utilité publique, article 820 ou bien en ONG. Comment ? Pourquoi ?



Je commettrai un crime de lèse-majesté si je ne remercie pas au sens le plus noble du terme, l'inoxydable et l'infatigable Mme Bocandé et la FKA pour les efforts abattus tout au long des 48 Heures. Des hommages appuyés et sincères sont constamment rendus à la marraine.

Merci de votre aimable, agréable, prestigieuse et sublime attention.

Présenté par Papis Ba, le 14 Juillet 2012
A La Fondation Konrad Adenauer – Dakar / Sénégal
Contacts : 76 293 14 71 – 77 873 76 18



Repenser le Développement

Que signifie « développement » ?

Introduction

I. Définition du développement

De façon générale, le développement se définit comme l'étendue donnée ou reçu pour subir un état supérieur à celui qu'on avait avant. C'est l'essor, l'évolution, le progrès. (Source : Le Petit Robert de la langue Française, Google.) Le mot connaît plusieurs sens qui sont déterminés par l'aspect sur lequel celui qui l'emploi s'exprime. Celui qui nous intéresse aujourd'hui est le développement d'une zone géographique faisant souvent référence au *développement économique et sociale* qui est: l'ensemble des mutations positives (techniques, démographiques, sociales, sanitaires...) que peut connaître une zone géographique (monde, continent, pays, région...).

Dans le cadre du développement d'une zone géographique, on parle entre autre de :

A. Développement économique et social

Il ne doit pas être confondu avec la croissance économique. Celle-ci est habituellement nécessaire ou consécutive au développement mais elle n'en est qu'un aspect. Il existe même des zones en croissance par simple inertie de tendance. Le développement économique nécessitant notamment de la création de richesses, on associe développement économique et « progrès », puisqu'il entraîne, généralement, une progression du niveau de vie des habitants. On parle alors d'indicateurs de développement traditionnels (PNB, PIB), d'autres indicateurs, tels que l'indice de développement humain (IDH), qui prend en compte la santé, l'éducation, le respect des droits de l'homme (dont font partie, depuis 1966, les droits économiques et sociaux), etc

Comme la définition du mot nous dit plus haut le développement ne connaît pas son sens dans l'économie seulement. La liberté d'expression, la liberté de choisir son dirigeant préféré sont en partie des composantes du développement

B. Le développement durable

Le développement durable renvoie souvent au développement d'une zone géographique à long terme. L'objectif du développement durable est de définir des schémas viables qui concilient les trois aspects économique, social, et écologique des activités humaines : « trois piliers » à prendre en compte par les collectivités comme par les entreprises et les individus. La finalité du développement durable est de trouver un équilibre cohérent et viable à long terme entre ces trois enjeux. À ces trois piliers s'ajoute un enjeu transversal, indispensable à la définition et à la mise en œuvre de politiques et d'actions relatives au développement durable : la gouvernance³⁵. La gouvernance consiste en la participation de tous les acteurs (citoyens, entreprises, associations, élus...) au pro-



cessus de décision ; elle est de ce fait une forme de démocratie participative. Le développement durable n'est pas un état statique d'harmonie, mais un processus de transformation dans lequel l'exploitation des ressources naturelles, le choix des investissements, l'orientation des changements techniques et institutionnels sont rendus cohérents avec l'avenir comme avec les besoins du présent³⁶.

Intégrer les enjeux environnementaux implique d'adopter une approche éco systémique, qui repose sur 12 principes de gestion. Il convient notamment, conformément au huitième principe, de se fixer des objectifs à long terme³⁷.

On peut considérer que les objectifs du développement durable se partagent entre trois grandes catégories

C. Répondre aux besoins des générations actuelles et à venir

« Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». La définition classique du développement durable provient du rapport Brundtland de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement. Ce rapport rappelle le propos prêté à Antoine de Saint-Exupéry³⁸ : « Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants ». Ce rapport insiste sur la nécessité de protéger la diversité des gènes, des espèces et de l'ensemble des écosystèmes naturels terrestres et aquatiques, et ce, notamment, par des mesures de protection de la qualité de l'environnement, par la restauration, l'aménagement et le maintien des habitats essentiels aux espèces, ainsi que par une gestion durable de l'utilisation des populations animales et végétales exploitées.

Cette préservation de l'environnement doit être accompagnée de la « satisfaction des besoins essentiels en ce qui concerne l'emploi, l'alimentation, l'énergie, l'eau, la salubrité ». Cela étant, on se heurte à une difficulté, qui est de définir ce que sont les besoins des générations présentes, et ce que seront les besoins des générations futures. On pourrait retenir par exemple les besoins élémentaires pour se nourrir, se loger, et se déplacer.

Dans ce contexte, le développement durable a été inséré parmi les Objectifs du millénaire pour le développement fixés par l'ensemble des États membres de l'ONU³⁹. Afin de subvenir aux besoins actuels sans pour autant se reposer sur l'utilisation non durable de ressources non renouvelables, un scénario en trois points a été proposé :

1. Différentes approches de la notion de durabilité

Si les objectifs du développement durable font l'objet d'un relatif consensus, c'est son application qui demeure source d'oppositions. L'une des questions posées par le terme de « développement durable » est de savoir ce que l'on entend par « durable ». Or, la nature peut être vue de deux manières, complémentaires : il existe d'une part un « capital naturel », non-renouvelable à l'échelle humaine (la biodiversité par exemple), et d'autre part des « ressources renouvelables » (comme le bois, l'eau...) ⁵⁰. Cette distinction étant faite, deux conceptions sur la durabilité vont s'opposer.

La première réponse à la question du développement durable est de type technico-économiste : à chaque problème environnemental correspondrait une solution technique, solution disponible uniquement dans un monde économiquement prospère⁴². Dans cette approche, aussi appelée « durabilité faible », le pilier économique occupe une place centrale et reste prépondérant, à tel point que le développement durable est parfois rebaptisé « croissance durable »⁵¹. C'est ainsi que dans la revue de l'École polytechnique, Jacques



Bourdillon exhorte les jeunes ingénieurs à : « *ne pas renoncer à la croissance [...] dont l'humanité a le plus grand besoin, même sous prétexte de soutenabilité⁵²* ». L'une des réponses apportées du point de vue technologique consiste à rechercher la meilleure technique disponible (MTD, en anglais *best available technology*, BAT) pour un besoin identifié, ou des attentes exprimées par un marché, qui concile les trois piliers du développement durable d'une façon transversale. Ce discours est légitimé par la théorie économique néoclassique. En effet, Robert Solow suppose le caractère substituable total du capital naturel en capital artificiel : si l'utilisation de ressources non-renouvelables conduit à la création d'un capital artificiel transmissible de génération en génération, elle peut être considérée comme légitime^{53,54}.

Certains acteurs, et notamment de nombreuses organisations non gouvernementales ou associations environnementales, ont un point de vue tout à fait opposé à l'approche technico-économiste : pour eux, « *la sphère des activités économiques est incluse dans la sphère des activités humaines, elle-même incluse dans la biosphère⁵⁵* » : le "capital naturel" n'est dès lors pas substituable. Afin d'insister sur les contraintes de la biosphère, les tenants de cette approche préfèrent utiliser le terme de « développement soutenable » (traduction littérale de *sustainable development*).

Ces deux approches opposées ne sont bien entendu pas les seules : de nombreuses autres approches intermédiaires tentent de concilier vision technico-économiste et environnementaliste, à commencer par les acteurs publics. On pourra voir à ce sujet la typologie dressée par Aurélien Boutaud⁴².



Emmanuel Yéra Boubane

Identité culturelle et développement

**RAPPORT DES ACTIVITES DU SEMINAIRE COORGANISE PAR L'ANEEB ET LA FONDATION KONRAD ADENAUER
LE 18-05-2012 A SALEMATA**

INTRODUCTION

Les journées culturelles, organisées chaque année par l'Association Pour le Développement du Pays Bassari Sénégal (ADPBS), ont cette année été marquées par la forte présence des Elèves et Etudiants Bassaris et la Fondation Konrad Adenauer. L'ANEEB et la FKA ont d'abord eu à faire un pas avant des journées en organisant un séminaire. Ce séminaire allait bien évidemment dans le sens de la question du Bassari dont le thème était « Identité culturelle Bassari et développement »

ACTIVITE1 : PREMIERE PARTIE LA MATINEE

Dans la matinée du jour 18mai 2012, nous avons d'abord comme programme petit déjeuner de la caravane des Elèves et Etudiants de l'ANEEB, de la FKA, mais aussi les membres de l'ADPBS. Puis tout le monde est allé au Centre de Formation Polyvalent et on a procédé à l'accueil des autorités dont nous avons l'honneur de vous citer : M. le Curé de la Paroisse de St Jean Baptiste de Salémata Abbé Théophile T Bonang, Mme la Représentante de la résidente de Fondation Konrad Adenauer Mme Bocandé, M. le Commandant de la Brigade de la gendarmerie de Salémata qui aussi était venu au nom de M. le préfet de Salémata empêché ce jour, M. Nestor Bianquinch Président de l'ANEEB, M. Pierre Gnanga Boubane Président de l'ADPBS et représentant de M. le Maire. On peut aussi citer à leur coté la présence de nos brillants exposants en l'occurrence de Kaly Samuel Boubane, Paulin Yéra Bindia, Gérémy Kaly Bianquinch et le dernier fut le Père curé que j'ai cité ci-dessus.



Ce faisant la séance était ouverte par des allocutions des autorités citées un peu en haut de ces lignes. Puis on a fait place aux différents exposants avec comme modérateur Emmanuel Yéra Boubane. Donc le Père curé a commencé le premier à présenter sa réflexion qui portait sur « l'Evangélisation du pays Bassari ». Il eut à faire une historique très fondée avec des sources qu'il a eu à feuilleter durant ses études au séminaire dont il est d'ailleurs le premier de cette influence récente de l'Eglise en milieu Bassari en devenant Premier Prêtre Bassari.

En deuxième position vient Gérémy Kaly Bianquinch qui a présenté un exposé sur les Bassaris de la diaspora : « vie sociale et économique ».



Troisièmement vient Kaly Samuel Boubane qui lui parlait sur la structure de l'ANEEB : « historique, but ses activités et relations.

Enfin c'est au tour de Paulin Yéra Bindia lui nous a parlé de la notion et définition de « développement ».

Après leurs interventions nous avons ouvert un débat qui a porté ses fruits parce qu'en entendant de les interventions, on se rendait compte que le message est passé, car il y'avait des critiques, des contributions et des suggestions de la part des uns et des autres. Certains ont suggéré d'organiser encore ce genre de séminaire qui à beaucoup de apporté à une formation sur l'idée de l'importance de la culture et de le démocratie quand on se réfère à l'allocation de Mme Bocandé sur l'importance d'inculquer aux jeunes l'idée de la démocratie comme on le fait aussi en Allemagne.

ACTIVITE2 : DEUXIEME PARTIE L'APRES MIDI



Dans l'après midi, ce fut l'heure des travaux des ateliers. Les participants ont formé quatre groupes qui devaient réfléchir sur un seul et unique thème celui de « comment les jeunes Bassari peuvent-ils s'inspirer des modèles de la culture et tradition pour la résolution des problèmes actuels ? »

Alors chaque groupe avait son chef de groupe qui constituait en même temps son rapporteur mais avec toujours comme le même modérateur.

Groupe1

Ce groupe a ainsi répondu comme suit par la voix de Martin Kaly Bidiar

Les jeunes peuvent s'inspirer de modèle de la culture et la tradition pour la résolution des problèmes actuels en prenant compte les valeurs suivantes :

- Affirmation de son identité c'est-à-dire être fier de soi-même
- La discipline : le Bassari est organisé socialement.
- L'éducation traditionnelle et moderne (conserver et parler sa langue et d'autre éléments culturels).
- Le courage, engagement, détermination, persévérance, surmonter la peur.
- L'unité : le Bassari aime l'esprit d'équipe, la solidarité.

Groupe2

Présentation Emmanuel Yéra Boubane

Ce groupe dont j'avais l'honneur de présenter la réflexion a répondu sur deux volets



1-Volet socio-économique

- S'inspirer du système éducatif traditionnel (initiation, case commune).
- Du système d'organisation sociale traditionnelle exemple cadres de concertation.
- Conservation et modernisation des fabrications locales et artisanales (poteries, sculptures etc.)

2-Volet éducation

- S'inspirer de l'initiation en incitant les jeunes et les enfants au travail bien fait et à la réussite.
- Des valeurs culturelles bassaris : courage, vie de l'homme, le respect strict des parents, de l'ainé et des valeurs culturelles.
- Du respect de la hiérarchie, responsabilité
- Harmonie, esprit de la solidarité.

Groupe3

Présentation Jean Eudes Prosper Sagna

S'inspirer :

- Punition collective (si ce cas pouvait être appliqué sur un gouvernement, cela empêcherait le pillage des deniers publics)
- Modèles de classes d'âge.
- Introduire l'enseignement civique dans les initiations.
- Corvées (organisations de fêtes de culture souvent pendant l'hivernage pour demander de l'aide aux autres).
- Education communautaire par la case commune.
- Introduire dans la coutume (rite annuels des initiations), la course à l'honneur comme l'on disait à la Rome antique cursus honorum

Groupe 4

Présentation David Wirteine Boubane

Ce dernier groupe a répondu à la question du thème par les éléments suivants :

- Education : Révision de l'éducation traditionnelle pour une conciliation.



-Revoir et adopter les valeurs traditionnelles bassaries relatives à l'éducation (organisées en classes d'âge, case commune).

-Prise en charge communautaire de l'éducation de tous comme à l'initiation (enfants, jeunes, adultes...)

-Des rencontres périodiques des classes d'âge.

a-créer une charte commune à adopter par toutes les communautés bassaries.

b-mise en place d'un cadre de concertation des chefs coutumiers.

Eviter les dépenses et gaspillages inutiles lors des cérémonies.

Encourager les mariages entre Bassaris.

NB : Faire de la pratique la langue Oniyan une priorité.

En résumé des expositions des réflexions notées sur les papiers padex, nous pouvons dire beaucoup d'idées se sont croisées tandis que d'autres relevaient totalement l'équivoque c'est-à-dire s'inspirer du « courage ». D'aucuns pensent que le Bassari bon teint n'est pas courageux, d'autres l'attestent que oui le Bassari est bel et bien courageux. Les premiers ont eu à donner l'exemple de l'absence du Bassari dans les milieux à ethnies différentes dans les instances de décision. Les derniers illustrent leur thèse par le fait d'être initié on a déjà été courageux car le jeune garçon doit être d'abord courageux avant d'affronter le masque ou l'Esprit au combat.

En plus certains sont convenus de proposer certains faits qui ralentissent le développement du Bassari.

En conclusion, les différents allocutions et les exposés qui ont été très brillants ont participé à la réussite de ce séminaire car beaucoup demandent une telle Co-organisation surtout les remerciements vont à l'endroit de la Fondation Konrad Adenauer qui ne cesse de faire le bon coaching aux jeunes Bassaris de l'ANEEB.



Rapport des 48 Heures de l'ANEEB (13-14 juillet 2012)

Le 13 juillet 2012 démarre officiellement les 48 Heures de l'Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari (ANEEB) sur de hauts et bienveillants auspices à Sinkou. Après l'exécution du protocole d'usage, de l'installation des matériels en passant par celle des invités jusqu'à celle des troupes, place a été faite à la conférence animé par le Pasteur Nicodème. Après la présentation de sa communication, qui s'animait sur un débat sur l'enracinement et le témoignage de la culture bassari. Au total, on aura retenu les complications portant sur les documents administratifs. Il cherche désespérément certaines voies en raison du manque de civisme de certains de ses compatriotes qui les assimilent à tort à des étrangers. Des anecdotes ahurissantes du conférencier et de certains intervenants sont assez illustratives.

Dans sa communication, le conférencier a levé les ambiguïtés sur l'origine du mot bassari. Il s'en est suivi également de la classification résumée en sept classes d'âge. On aura retenu ici la promotion de certaines valeurs cardinales comme l'entraide, la solidarité, l'abnégation, le don de soi et la parité devant les travaux.

Il faut retenir aussi que l'enracinement dans la culture bassari a occupé une place de choix dans le débat. Le Bassari s'enracine sur ses principes, objectifs, acquis dans le passage des sept classes d'âge. Cela se manifeste par le respect scrupuleux du droit d'aînesse. Les jeunes doivent respecter les plus âgés. La 3^{ème} classe d'âge après l'initiation est un lieu d'expression de parole en public, de sagesse et d'abnégation.



L'enracinement des Bassari dans la communauté sénégalaise a été bien discuté. Au cours du débat, des pistes de solution pour renforcer les acquis et s'ouvrir sur le monde ont été repris. Ce sentiment d'optimisme a été renforcé par quelques personnalités de marque comme M. Bocoum du Ministère de la culture qui revenait sur le sens et la portée de l'érection du patrimoine Bassari en patrimoine mondial. Dans la même foulée, M. Mamadou Ndiaye, médiateur de l'UCAD, a salué l'initiative de l'ANEEB tout en renouvelant la disponibilité constante de l'UCAD aux cotés des étudiants. Entre temps, pour

joindre l'utile à l'agréable la troupe de danse a été mise en scène pour montrer les facettes de la culture bassari.

On retiendra également pour cette première journée, les pauses rafraîchissement et déjeuner, entièrement prises en charge par la Fondation Konrad Adenauer, au grand bonheur des participants.

Pour la seconde journée, les activités on débuté par le petit déjeuner à la Fondation Konrad Adenauer. Il s'en est suivi de deux communications. La première communication a été assurée par l'ancien président de l'ANEEB, Justin Thiarouna Bidiar. L'historique de l'ANEEB, ses activités et ses incessants obstacles du à son fonctionnement ont ponctué sa communication. Un large débat sans concession a été ouvert. A sa suite, il y a eu une seconde conférence portant sur le rôle du mouvement associatif dans le processus du développement. Ce débat animé par Papis Ba a été une tribune pour partager avec l'auguste assemblée les conditions de naissance d'une association, la typologie des associations, l'évolution des associations et le type de développement. Le type de rôle allant



de l'éducation, la santé, la culture ont été examinés. Les problèmes et les perspectives des associations ont été passés au crible (étudiés). A la suite des échanges d'expériences entre les différents participants parmi lesquels figuraient des élèves et étudiants de l'ANEEB, des amis de l'ANEEB et d'autres invités de marque et de haut vol comme M. Louis Mendy d'Amnesty International.

Il est difficile d'être exhaustif mais il faut noter des hommages courants et renouvelés ont été rendus à Mme Bocandé et à la fondation Konrad Adenauer pour services rendus à l'association et surtout le travail constant effectué à l'égard de la communauté bassari.

Un signe de rapprochement a été noté aussi notamment le geste individuel mais chargé de symboles effectué à l'égard d'une autre camarade (Coumba Monique Boubane) à l'occasion de son anniversaire.

Un groupe de rap bassari dénommé « flash back » a effectué un déplacement pour tenir en haleine le public. Au total, ils sont nombreux les participants à renouveler les attitudes à l'équipe de Nestor Bianquinch, président de l'ANEEB, composé d'hommes et de femmes animés par une volonté et une détermination débordante à aller de l'avant, le refus de victimisation et le rejet même du vocable minorité ethnique. Et la formation d'une plateforme regroupant les coalitions, des amis et des natifs bassari ont été encouragés.



Ces quarante huit heures qui viennent de s'achever, même si aucune œuvre humaine n'étant parfaite ont été vécues comme un succès éclatant, manifeste, visible, lisible et riche. La médiatisation de l'évènement est un témoin sans équivoque. Il urge dès lors à souhaiter plein succès au partenariat. A mon nom propre, je renouvelle un sentiment de satisfaction et de gratitude à la FKA et à Mme Bocandé tout en vous souhaitant l'avenir le plus superbe et le bonheur le plus suprême. Peut être en ma qualité de participant des erreurs ont été commises, XL ou XXL, mais si tel est le cas, je regrette et présente mes excuses et vous demande de mettre tout cela dans le chapitre des imperfections humaines. En attendant l'approbation de ce rapport, merci de votre aimable, agréable, prestigieuse et précieuse attention.

Fait à Dakar le 16/07/2012

Par Papis Ba



Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari

Le 13 Octobre 2012, l'Association des Elèves et Etudiants Bassari ANNEB a organisé, avec la fondation Konrad Adenauer, une conférence au cyber espace Sinkou, en marge de ses 48 heures. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de M. NDIAYE Représentant du Recteur de l'UCAD, du Pasteur M. Nicodème BIESSE, de M. Nestor BIANQUINCH Président de l'ANEEB, de Mme Ute BOCANDE Représentante adjointe de la Fondation Konrad Adenauer et de M. Papis BA enseignant. Le thème de la conférence est : « **Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari** »

Après avoir souhaité la bienvenue à toutes les autorités et aux différents participants, M. BIANQUINCH Président de l'ANEEB a fait un bref rappel historique de son association et de ses objectifs. Il a en expliquant le thème déclaré avoir senti l'urgence de faire un retour aux sources qui leur permettrait de mieux s'asseoir pour préserver leur culture. Il s'est aussi réjoui de la



nomination de la culture Bassari Patrimoine culturelle mondiale par l'UNESCO.

La manifestation organisée avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer (FKA) a été ponctuée par des danses traditionnelles agrémentées de chants, de jeux de flûte et de divers instruments typiques à la culture Bassari.

Prenant la parole, Mme BOCANDE a remercié toutes les autorités et tous les invités avant de faire l'historique de la Fondation, de ses objectifs, de sa coopération avec l'ANEEB. Au terme de ses propos elle a, rappelé aux jeunes étudiants membres de l'ANEEB que si les anciens sont les dépositaires de la tradition Bassari, qu'ils en étaient les relais. Elle leur a dit que s'ils n'œuvrent pas pour la perpétuation et la conservation, voire pour le développement des valeurs Bassari, personne ne le fera à leur place. Elle a en conclusion appelé tous les étudiants de faire du Bassari une région phare dans le développement du pays.



M. BOCOUM Directeur de l'IFAN et du patrimoine culturel s'est réjoui de voir des étudiants Bassari s'organiser pour la promotion de leur culture. Il a ainsi affirmé que, la nomination de la culture Bassari patrimoine culturel mondiale allait lui donner une visibilité plus forte que la démographie avec un flux de tourisme plus important. Il à cette occasion rappelé les projets de construction d'un espace artisanal, d'un centre multimédia, d'un éco musée dans cette localité du pays.

A la suite de ce dernier, M. Papis Ba modérateur du jour a fait une brève et excellente présentation du parcours du Pasteur Nicodème BIESSE.

Abordant ainsi le thème de l'événement, le Pasteur BIESSE est revenu sur le découpage territorial du peuple Bassari. En effet selon lui, le territoire Bassari est composé de 22 villages traditionnels dans le département de Kédougou. Il y a 8 patronymes qui proviennent de 8 clans : Benja, Boubane, Bianquinch...

En outre il a rappelé que le peuple Bassari était un peuple attaché à la famille, à la parenté. En somme à la vie en groupe. Il a par ailleurs déploré le fait que certains Bassari aillent jusqu'à abandonner leur culture en se réclamant d'une autre.

Face aux nombreux problèmes auxquels sont confrontés les Bassari, M.BIESSE a invité les autorités étatiques à traiter tous les peuples de la même manière comme le veut la charte suprême. Après cette présentation géographique, Il a fait état de l'organisation sociale au sein de la société Bassari à travers les classes d'âge suivantes :

- 1) Les adolescents qui ont subi l'initiation
- 2) Les jeunes adultes déjà intégrés dans un processus de socialisation
- 3) Les jeunes déjà imprégnés des coutumes
- 4) Les jeunes qui finissent les corvées de la 3^{ème} classe
- 5) Les hommes et femmes âgés de plus de 45 ans
- 6) Les pères et mères de familles responsables (50 et plus)
- 7) Les hommes et femmes qui ont franchis les étapes du système de socialisation

Selon lui ce système repose sur la parité et la solidarité.

Par rapport à l'enracinement, il a invité les jeunes Bassari à puiser dans les trésors de leur culture riche, unique et originale, sous tendu par des valeurs universelles pour mieux penser, structurer et organiser le développement de leur localité. Il a aussi donné des recommandations du genre l'enracinement dans la culture sénégalaise en devenir, l'enracinement de



l'individu dans sa culture avec une mise à jour de certains points de la culture Bassari. Il a terminé en incitant les jeunes à poursuivre la réflexion.

Enfin le 14 Octobre 2012 nous avons assisté aussi à la journée d'intégration et de fraternité tenue à la Fondation. Après le mot de bienvenu de la Marraine Mme Ute BOCANDE, le Président Nestor BIANQUINCH a également adressé ses remerciements à l'endroit de tous les invités spécialement à la Fondation Konrad Adenauer.

Après M. BIANQUINCH se fut le tour de M. BIDIAR Justin ancien Président de remercier toute l'assistance avant de faire l'historique de l'ANEEB, de sa mission, de ses objectifs, de ses réalisations, des contraintes auxquelles elle fait face, et un merci très spécial à la Marraine Mme BOCANDE pour leur beau partenariat. Il a rappelé les défis multiples que se doit de relever l'ANEEB. Il s'agit entre autres de régler la question du savoir, d'aider la société à sortir de l'ignorance, de la mise sur pied d'une structure qui regroupe tous les intellectuels Bassari.

Les contributions ont été plutôt des remerciements et félicitations par rapport à la collaboration entre la FKA et l'ANEEB. Cependant, des intervenants ont insisté sur la nécessité de conserver la culture qui est le ciment de toute minorité. Ils ont de ce fait, encouragé et exhorté la communauté Bassari à aller dans ce sens. Cependant, il est de la responsabilité de l'ANEEB de faire en sorte que cette culture continue d'exister. Pour d'autres ces journées ont été très instructives en ce sens qu'elles ont permis de mieux connaître la culture Bassari. Toutefois le manque d'engagement des filles dans les activités de l'association, et la démarcation de certains anciens membres a été déploré. Il a aussi été question dans les contributions de voir s'il ne valait pas mieux de créer un collectif fort de jeunes intellectuels Bassari pour défendre les intérêts de ce peuple ?

Par rapport aux problèmes de la langue, les responsabilités sont partagées entre parents et enfants. Et face à cette situation, la responsabilité de l'ANEEB devant l'histoire est la conservation et le témoignage de la culture Bassari.

Abordant le thème : « **le rôle du mouvement associatif local dans le processus de développement** », M. Papis Ba conférencier du jour a d'abord remercié tous les participants, en particulier Mme Bocandé. Ainsi pour montrer l'importance du mouvement associatif, M. Ba a commencé son exposé par l'expression suivante : « Nul individu ne peut vivre en vase close », ensuite par une clarification conceptuelle, en passant par les origines de l'association, son aspect juridique, les types d'association...



Par rapport à l'étendu des rôles, M. Ba a rappelé que l'association avait pour rôles de veiller, de contrôler, d'anticiper... sur les fonds publics. En outre l'ANEEB à travers son caractère étudiantin, se doit de promouvoir les droits civiques et politiques, d'aider les gens à avoir une culture démocratique, de jouer un rôle de conscientisation par rapport aux partis politiques, de lutter contre les vices, et de promouvoir des vertus face à la crise des valeurs. Elle doit également s'attaquer aux fléaux qui dominent actuellement le monde. Exemple le paludisme, le VIH/SIDA et les IST. Il a par ailleurs relevé quelques faiblesses de la plus part des mouvements associatifs. Il s'agit entre autres du manque d'engagement citoyen, du manque de moyens financiers, de la politisation à outrance, de la domination des hommes sur les femmes.

Face à toutes ces difficultés, les recommandations suivantes ont été faites :

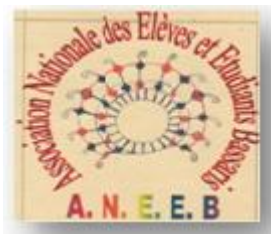
- ✓ Faire la promotion de la méritocratie,
- ✓ Equilibrer les choses,
- ✓ Privilégier la concertation et le dialogue intensif etc...

Il a été ainsi proposé au cours des débats, de créer une plate forme qui puisse regrouper toutes les associations afin qu'elle parle au nom de toute la communauté et tous les encouragements allaient dans ce sens. En témoigne cet adage qui dit : « Seul nous sommes faibles, unis nous sommes forts ». Pour clore le tout, M. Mendy enseignant à l'UCAD a exhorté aux responsables de l'ANEEB de faire du bottom up c'est-à-dire écouter les populations autochtones au lieu du Top down. Ainsi les solutions seraient le respect des textes, être animé d'une bonne intention, la primauté de l'intérêt général sur l'intérêt personnel.

Cette journée a été très enrichissante, en se sens qu'il y avait beaucoup d'échanges. Elle s'est terminée par cet adage : « Unis nous tiendrons, désunis nous tomberons », une façon de lancer un appel pour l'unité. Ainsi le mot de conclusion a été « enracinement et ouverture ».

Pour finir, permettez-moi de vous renouveler mes sincères remerciements tout en vous souhaitant une très bonne reprise. Que le Seigneur continue à être votre bénédiction et votre protection.

Casimir TENDENG



Journées culturelle et d'intégration du 13 au 14 juillet 2012 organisées par Association Nationale des Elèves et Etudiants Bassari(ANEEB)

Conférence du 14 juillet 2012 à la Fondation Konrad Adenauer
Synthèse sur les deux sujets de la conférence :

1) « **L'ANEEB entre hier et aujourd'hui : Défis et perspectives** » par Justin BIDIAR

Après l'exposé sur le thème ci-dessus présenté par Justin Bidiar, les intervenants ont, chacun, exprimé des mots d'encouragements et de félicitations à l'association pour le courage et les initiatives prises par ses membres. Ils ont également adressé des remerciements à l'égard des partenaires notamment la Fondation Konrad Adenauer et la Société Internationale de Linguistique.

Certains intervenants ont insisté sur la nécessité de faire une sorte d'évaluation pour que l'association puisse progresser : C'est ainsi que Jean-Baptiste Bindia, professeur d'anglais, par ailleurs membre fondateur de ladite association avertit les élèves et étudiants : « **Vous n'avez pas le droit de faire moins que nous, vos aînés** ». Mais pour y arriver il faudra « **se situer pour pouvoir avancer** » concluait-il.

Les uns ont magnifié la richesse de la culture Bassari qu'il faudra la préserver tout en lançant un avertissement aux risques que courent certaines cultures : c'est ainsi que le professeur Louis Mendy, après avoir exprimé l'intérêt qu'il accorde à la culture Bassari, a noté que la perte de la culture peut inéluctablement conduire à la disparition de la minorité ethnique. Toujours dans la magnificence de la culture Bassari, Emmanuel Yéra Boubane rappelle le but de la création d'une telle structure de solidarité en notant que « **l'entraide et la solidarité est dans le sang du Bassari** » tout en étayant ses arguments sur les corvées organisées pour s'entre-aider dans les travaux champêtres.

Les autres ont plutôt fait une projection pour une communauté Bassari émergente en faisant des propositions. Dans ce sens, Kaly Samuel Boubane fait remarquer que beaucoup de Bassari ne sont pas inscrits à l'état civil. Il insiste que l'ANEEB doit œuvrer dans le sens de l' « **inscription à l'état civil de tous les Bassari** » pour pouvoir se présenter dans



les instances de décisions. Il va jusqu'à proposer « **l'organisation d'une caravane pour la sensibilisation sur l'inscription à l'état civil** ».

Quant à Sylvie Bindia, membre fondatrice et deuxième présidente de l'ANEED, elle fait constater qu'il y a beaucoup d'associations au sein de la communauté Bassari et qu'il faudrait maintenant penser à « créer un collectif des intellectuels Bassari qui devrait réunir toutes les associations »

2) « **Rôle du mouvement associatif local dans le processus de développement** » par Papis Bâ

L'exposé présenté par Papis Bâ sur le « rôle du mouvement associatif local dans le processus de développement » a également enregistré les interventions de nombre de participants parmi lesquels :

- Khar Diop qui a expliqué les problèmes qui entourent le terme ASSOCIATION et les notions qui lui sont voisines notamment de SOCIETE et des ONG (Organisations Non Gouvernementales). Dans son intervention, il a rappelé les hésitations jurisprudentielles sur la liberté d'associations avec l'arrêté de 1914.
- Moïse de sa part, ses interrogations ont porté sur les associations étrangères et il finit son intervention par donner à l'assistance une sagesse populaire qui porte sur l'importance de l'unité dans la diversité sans trahir les réalités locales : « seul, on est faible ; unis, on est fort ».
- Mohamed Diouf de son côté, s'est prononcé sur le rôle insuffisant des associations qui portent mal leur nom à cause des intérêts pécuniaires. Il appelle de ces vœux le renouvellement de l'éthique et de la bonne moralité.
- Le foisonnement des associations : un blocage pour la bonne marche des associations est une question qui hante la conscience de Bamba Kéita. Il en va de même sur la suite à donner à la dissolution des associations.
- Le statut politique et le rôle prépondérant joué par les associations dans la communauté ont été rappelés par Kaly Samuel Boubane dans son intervention.



Dans ce même ordre d'idée, le reste des intervenants est resté fidèle à la stratégie d'union des cœurs et la tranquillité des esprits pour le bon devenir des associations :

Albert Yéra Boubane a insisté sur « la création d'une plateforme qui regrouperait toutes les associations » Bassari pour mieux faire face aux défis qui nous interpellent.

Monsieur Louis Mendy s'est également inscrit dans la même dynamique. Il a aussi incité l'ANEEB à descendre sur les lieux pour recueillir les préoccupations des populations et en fonction de leurs besoins, proposer des solutions.

Le modérateur :

Victor Tama **BONANG**

SENEGAL-CULTURE

Journées culturelles des élèves et étudiants Bassari, vendredi

🕒 2012-07-11 11:47:13 GMT

Dakar, le 11 juil (APS) - L'Association nationale des élèves et étudiants Bassari (ANEEB) organise ses journées culturelles, vendredi et samedi prochains, à l'espace Sindou de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar(UCAD), autour du thème : "Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari", indique un communiqué transmis à l'APS.

‘L'ANEEB est une structure de solidarité fondée en novembre 2005 par un groupe d'étudiants Bassari, pour faire face aux énormes difficultés de la vie quotidienne des élèves et des étudiants à Dakar’, rappelle la même source.

‘Elle a pour but de favoriser la solidarité, mais aussi l'entraide entre ses membres et de contribuer à l'encadrement des élèves et étudiants Bassari en particulier et sénégalais en général. L'association intervient également dans toutes les zones où se trouve une communauté Bassari’, indique le texte.

FD/ASG/DND

[>>> Visualiser les images liées à cet article ...](#)

MON Sénégal dans le web !

Seneweb.ME

- [Accueil](#)
- [Politique](#)
- [Société](#)
- [Economie](#)
- [People](#)
- [Théâtres](#)
- [Actualité en vidéo](#)
- [XaXataay](#)

Journées culturelles des élèves et étudiants bassari, vendredi

SENEGAL-CULTURE

Journées culturelles des élèves et étudiants bassari, vendredi
Dakar, le 11 juil (APS) –

L'Association nationale des élèves et étudiants Bassari (ANEEB) organise ses journées culturelles, vendredi et samedi prochains, à l'espace Sindou de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar(UCAD), autour du thème : »Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture Bassari », indique un communiqué transmis à l'APS. "L'ANEEB est une structure de solidarité fondée en novembre 2005 par un groupe d'étudiants Bassari, pour faire face aux énormes difficultés de la vie quotidienne des élèves et des étudiants à Dakar", rappelle la même source.

"Elle a pour but de favoriser la solidarité, mais aussi l'entraide entre ses membres et de contribuer à l'encadrement des élèves et étudiants Bassari en particulier et sénégalais en général. L'association intervient également dans toutes les zones où se trouve une communauté Bassari", indique le texte.

FD/ASG/DND

SENEGAL-EDUCATION-CULTURE

Les étudiants bassaris de l'UCAD revisitent leur patrimoine culturel



2012-07-13 20:38:29 GMT

Dakar, 13 juil (APS) - La communauté bassari de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar a revisité vendredi son patrimoine, lors des journées culturelles et d'intégration axées sur le thème : "Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture bassari".

La manifestation organisée avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer (FKA) a été ponctuée par des danses traditionnelles agrémentées de chants, de jeux de flûte et de divers instruments typiques à la culture bassari.

"Nous avons senti l'urgence de faire un retour aux sources qui nous permettra de mieux nous asseoir pour préserver notre culture", a déclaré le président de l'Association nationale des élèves et étudiants bassaris (ANEEDB), Nestor Bianquinch, expliquant le thème des journées culturelles.

"Si les anciens sont les dépositaires de la tradition bassari, vous en êtes les relais. En effet, si vous n'œuvrez pas pour la perpétuation et la conservation, voire pour le développement des valeurs bassari, personne ne le fera à votre place", leur a dit Mme Ute Bocandé, représentant-résident adjoint de la FKA.

"Certains Bassaris vont jusqu'à abandonner leur culture en se réclamant d'une autre", a déploré Pasteur Nicodème Biesse qui donnait une conférence sur le thème de l'évènement.

"Vous les jeunes, cette modernité dont vous vous réclamez ne sera rationnelle que si elle est conciliée avec vos valeurs culturelles", a précisé Pasteur Nicodème Biesse, invitant les jeunes étudiants bassaris à puiser "dans les trésors de leur culture riche, unique et originale, sous tendu par des valeurs universelles pour mieux penser, structurer et organiser le développement de (leur) localité".

"La culture est la civilisation vécue, transformée en actes, en comportements individuels et collectifs", a affirmé Mamadou Ndiaye, représentant du recteur de l'UCAD, qui a exhorté les jeunes bassaris à conserver leur culture pour pouvoir la léguer à la génération future.

Les "paysages culturels du pays bassari" situés dans la région de Kédougou (sud-est) sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, à l'occasion de la 36^{ème} session du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO tenue à Saint-Pétersbourg (Russie) le 24 juin 2011.

"Malgré tout, nous demandons à l'UNESCO de s'appesantir sur les moyens d'accompagnement pour nous aider à sauvegarder notre patrimoine culturel, afin qu'elle ne puisse pas disparaître d'ici les années à venir", a plaidé le président Nestor Bianquinch.

EBY/OID/AD

>>> Visualiser les images liées à cet article ...

Les étudiants bassaris de l'UCAD revisitent leur patrimoine culturel

Vendredi 13 Juillet 2012 - 20:10

La communauté bassari de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD) de Dakar a revisité vendredi son patrimoine, lors des journées culturelles et d'intégration axées sur le thème : "Enracinement et témoignage pour la conservation de la culture bassari".



La manifestation organisée avec l'appui de la Fondation Konrad Adenauer (FKA) a été ponctuée par des danses traditionnelles agrémentées de chants, de jeux de flûte et de divers instruments typiques à la culture bassari.

"Nous avons senti l'urgence de faire un retour aux sources qui nous permettra de mieux nous asseoir pour préserver notre culture", a déclaré le président de l'Association nationale des élèves et étudiants bassaris (ANEEB), Nestor Bianquinch, expliquant le thème des journées culturelles.

"Si les anciens sont les dépositaires de la tradition bassari, vous en êtes les relais. En effet, si vous n'œuvrez pas pour la perpétuation et la conservation, voire pour le développement des valeurs bassari, personne ne le fera à votre place", leur a dit Mme Ute Bocandé, représentant-résident adjoint de la FKA.

"Certains Bassaris vont jusqu'à abandonner leur culture en se réclamant d'une autre", a déploré Pasteur Nicodème Biesse qui donnait une conférence sur le thème de l'évènement.

"Vous les jeunes, cette modernité dont vous vous réclamez ne sera rationnelle que si elle est conciliée avec vos valeurs culturelles", a précisé Pasteur Nicodème Biesse, invitant les jeunes étudiants bassaris à puiser "dans les trésors de leur culture riche, unique et originale, sous tendu par des valeurs universelles pour mieux penser, structurer et organiser le développement de (leur) localité".

"La culture est la civilisation vécue, transformée en actes, en comportements individuels et collectifs", a affirmé Mamadou Ndiaye, représentant du recteur de l'UCAD, qui a exhorté les jeunes bassaris à conserver leur culture pour pouvoir la léguer à la génération future.

Les "paysages culturels du pays bassari" situés dans la région de Kédougou (sud-est) sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, à l'occasion de la 36^{ème} session du comité du patrimoine mondial de l'UNESCO tenue à Saint-Pétersbourg (Russie) le 24 juin 2011.

"Malgré tout, nous demandons à l'UNESCO de s'appesantir sur les moyens d'accompagnement pour nous aider à sauvegarder notre patrimoine culturel, afin qu'elle ne puisse pas disparaître d'ici les années à venir", a plaidé le président Nestor Bianquinch.

SOURCE:EBY/OID/AD